

## **EMILE POUGET...**

Je feuilletais de vieux dossiers à la recherche de faits et de dates concernant Séverine, la bonne Séverine et voici que je tombe sous un nom prestigieux. Un nom bien oublié. Un nom, parmi tant d'autres que l'on s'efforce d'oublier et surtout de faire oublier: Emile Rouget. Le Pouget du «Père Peinard» et de la C.G.T. des temps héroïques du syndicalisme. Et, faisant escorte à celui de Pouget, une foule d'autres noms de militants qui ont donné toute leur vie à la cause ouvrière et qui sont laissés dans l'oubli et qu'il faudra bien que l'on fasse revivre.

Emile Pouget, mort en 1931, était né dans l'Aveyron en 1860. Il vint à Paris à 23 ans. Son enfance et son adolescence semblent bien avoir été sans histoires. Sa vie d'homme, de militant fut, en revanche, très tourmentée.

Dès son arrivée à Paris il entre dans un magasin de nouveautés et se jette dans l'action révolutionnaire. Esprit curieux, avide de savoir, de culture, Pouget devient très vite un journaliste de talent, un polémiste remarquable et prend rapidement une place de premier plan dans le mouvement ouvrier. Mais en ces temps déjà lointains le rôle de militant anarcho-syndicaliste n'était pas de tout repos. Pouget n'allait pas tarder à en faire l'expérience.

Peu de temps après son arrivée à Paris, en 1883, il prend part à une manifestation de chômeurs et, sous le prétexte d'une boulangerie pillée, il est inculpé, avec Louise Michel - on prétendit que la bonne Louise avait elle-même distribué le pain aux chômeurs - et condamné à huit ans de réclusion et Louise Michel à 6 ans. Il fut interné à Clairvaux puis libéré par l'amnistie trois ans plus tard.

En 1889, Pouget fonde le fameux Père Peinard resté légendaire. Inculpé en 1894, puis englobé dans le procès des Trente, en vertu des lois scélérates, sagement il préfère se réfugier à Londres d'où il continue la publication de son journal.

Secrétaire-adjoint de la C.G.T. aux jours héroïques, il remplit les fonctions - 1901-1908 - de secrétaire de rédaction de l'hebdomadaire «*La Voix du Peuple*». Mais le grand rêve de Pouget était, de donner au syndicalisme son journal quotidien, tâche presque impossible à l'époque, qu'il réalisa cependant en fondant, en 1908, au lendemain des événements tragiques de Villeneuve-Saint-Georges, «*La Révolution*», premier journal quotidien ouvrier. Hélas! *la Révolution* n'eut qu'une vie brève et son fondateur en fut très peiné.

Peu de temps après, épuisé, malade, se voyant impuissant à combattre efficacement la grande hécatombe qu'il sentait prochaine, Emile Pouget abandonne la vie militante.

Au cours de sa vie agitée Pouget a publié un grand nombre de brochures et plusieurs romans publiés dans les journaux de gauche, le tout évidemment introuvable aujourd'hui.

On n'écrira pas l'histoire du mouvement ouvrier sans mettre son nom à la place qui lui revient parmi les premières, car il a marqué de son empreinte puissante le syndicalisme français.